

Université Laval
Faculté des sciences de l'éducation
Programme de Baccalauréat en enseignement (voie français)

**Planification de l'enseignement des figures de style, conforme aux
prescriptions de la Progression des apprentissages (MELS, 2011)**

Travail réalisé dans le cadre du cours DID-2023
Didactique du français II : grammaire
par
Ariane Cormier, Marika Dallaire, Sabrina Jomphe et Andréanne Poirier,
et supervisé par Madame Suzanne-G. Chartrand

Hiver 2012

Table des matières

TABEAU : RÉPARTITION DES CONTENUS SELON LA PROGRESSION	I
INTRODUCTION	1
SECONDAIRE 1	2
ACTIVITÉ 1 : LA COMPARAISON EN NARRATION	2
ACTIVITÉ 2 : L'ÉNUMÉRATION EN NARRATION	5
ACTIVITÉ 3 : LA COMPARAISON EN POÉSIE	8
ACTIVITÉ 4 : LA COMPARAISON ET L'ÉNUMÉRATION EN DESCRIPTION	9
SECONDAIRE 2	11
ACTIVITÉ 1 : LA COMPARAISON, L'ÉNUMÉRATION ET LA MÉTAPHORE EN DESCRIPTION	11
ACTIVITÉ 2 : LA MÉTAPHORE ET LE LANGAGE FIGURÉ EN POÉSIE	15
ACTIVITÉ 3 : LA COMPARAISON, L'ÉNUMÉRATION ET LA MÉTAPHORE EN NARRATION	16
SECONDAIRE 3	18
ACTIVITÉ 1 : LA COMPARAISON, LA MÉTAPHORE ET LA PERSONNIFICATION EN EXPLICATION	18
ACTIVITÉ 2 : LA RÉPÉTITION ET LA GRADATION EN POÉSIE	21
ACTIVITÉ 3 : L'ANTITHÈSE ET LA COMPARAISON EN NARRATION	23
ACTIVITÉ 4 : ACTIVITÉ SYNTHÈSE - LA COMPARAISON, LA MÉTAPHORE, LA RÉPÉTITION, LA PERSONNIFICATION, LA GRADATION ET L'ANTITHÈSE EN NARRATION	24
CONCLUSION	26
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	27
ANNEXES : CORPUS DE TEXTES	i

Références à la progression (MELS, 2011)

Le signe « + » indique que la figure de style est nouvellement à l'étude pour l'année en cours.

Figures de style à travailler par année scolaire	Description	Narration	Poésie	Explication	Nommer, caractériser et modaliser
1^{re} secondaire : → Comparaison → Énumération 2^e secondaire : → Comparaison → Énumération → <u>Métaphore</u>	Reconnaître la neutralité ou l'expressivité ; recherché tantôt la neutralité, tantôt l'expressivité selon l'intention, l'effet voulu et le genre de texte en observant ou en utilisant les figures de style. (2.3c, p. 10)	Cerner ou décrire les personnages en tenant compte de l'intrigue et du genre du récit en utilisant les figures de style. (2.2a, p.30)	Reconnaître les ressources linguistiques qui désignent ou qui évoquent les éléments d'un univers poétique par l'association de mots qui créent des images. (2.1 a, p.40) Utiliser des procédés lexicaux syntaxiques et stylistiques pour désigner et évoquer les éléments. (2.3b, p.41)		L'utilisation (en compréhension et en production) des relations de sens entre les mots exprimant la comparaison. (3.1b, p.48) Comprendre le sens et l'intérêt des figures de style à l'étude. 1 ^{re} (3.2a, 3.2b) 2 ^e (3.2c, p.48) (1.5a, p.46) Reconnaître ou choisir les mots qui révèlent la subjectivité de l'énonciateur : des figures pour amplifier, atténuer, comparer, mettre en évidence. (2.1c, p.68)

Figures de style à travailler par année scolaire	Description	Narration	Poésie	Explication	Nommer, caractériser et modaliser
3^e secondaire : → Comparaison → Métaphore + <u>Répétition</u> + <u>Gradation</u> + <u>Contraste/</u> <u>Antithèse</u> + <u>Personnification</u> 4^e secondaire : → Comparaison → Métaphore → Personnification → Antithèse/ Contraste + <u>Métonymie</u> + <u>Euphémisme</u> + <u>Hyperbole</u> + <u>Ironie</u> + <u>Litote</u> + <u>Oxymoron</u>	⊗	<u>En 3^e seulement :</u> Cerner ou décrire les personnages en tenant compte de l'intrigue et du genre du récit en utilisant les figures de style. (2.2a, p.30) <u>En 3^e et 4^e secondaire :</u> Cerner ou décrire le cadre spatiotemporel dans lequel se déroulent les événements en tenant compte du genre de récit à travers l'évocation : association d'idées, d'images, de mots. (2.2b, p.31) Apprécier les effets créés par la manière de raconter ou chercher à en produire. (2.2f, p.32) Dégager ou traiter les thèmes et les sous-thèmes et les relier au sens général de l'œuvre. (2.3b, p.32)	Reconnaître les ressources linguistiques qui désignent ou qui évoquent les éléments d'un univers poétique par l'association de mots qui créent des images. (2.1 a, p.40) Utiliser des procédés stylistiques pour désigner et évoquer les éléments. (2.3b, p.41) Reconnaître ou assurer la progression thématique par les champs lexicaux, l'association d'éléments et les figures de style. (3.1b, p.42)	Interpréter ou employer des procédés d'explication de comparaison par l'utilisation de termes comparatifs, de verbes, de figures (comparaisons, métaphores), par l'emploi de la subordonnée de comparaison pour faire ressortir des ressemblances ou des différences entre deux phénomènes. (2.3c, p.15)	Comprendre le sens et l'intérêt des figures de style à l'étude. 3^e (3.2d, p.48) (1.5a, p.46) 4^e (3.2e, 3.2f, 3.2g, 3.2h, p.48) Reconnaître ou choisir les mots qui révèlent la subjectivité de l'énonciateur : des figures pour amplifier, atténuer, comparer, mettre en évidence. (2.1c, p.68)

Figures de style à travailler par année scolaire	Description	Narration	Poésie	Explication	Nommer, caractériser et modaliser
5^e secondaire : → Métonymie → Antithèse → Euphémisme → Hyperbole → Ironie → Litote → Oxymoron	⊘	Cerner ou décrire le cadre spatiotemporel dans lequel se déroulent les événements en tenant compte du genre de récit à travers l'évocation : association d'idées, d'images, de mots. (2.2b, p.31) Apprécier les effets créés par la manière de raconter ou chercher à en produire. (2.2f, p.32) Dégager ou traiter les thèmes et les sous-thèmes et les relier au sens général de l'œuvre. (2.3b, p.32)	Reconnaître les ressources linguistiques qui désignent ou qui évoquent les éléments d'un univers poétique par l'association de mots qui créent des images. (2.1 a, p.40) Reconnaître ou assurer la progression thématique par les champs lexicaux, l'association d'éléments et les figures de style. (3.1b, p.42)	⊘	Comprendre le sens et l'intérêt des figures de style à l'étude. (3.2e, 3.2f, 3.2g, 3.2h, p.48) Reconnaître ou choisir les mots qui révèlent la subjectivité de l'énonciateur : des figures pour amplifier, atténuer, comparer, mettre en évidence. (2.1c, p.68)

Loin d'être l'apanage des textes poétiques, les figures de style enrichissent bien des genres textuels. Elles permettent d'imager les lieux dans un roman, de se représenter le personnage d'une nouvelle, d'expliquer un phénomène scientifique dans un article de vulgarisation, ou encore, de décrire un sujet dans une capsule d'information. Cette planification d'enseignement vise à ordonner les contenus d'apprentissage liés aux figures de style en les inscrivant dans l'étude des genres regroupés dans les discours narratifs, descriptifs, explicatifs et poétiques, et ce, selon la progression préconisée par le MELS depuis 2011.

Cette planification propose des activités concrètes qui cherchent à répondre aux objectifs poursuivis selon l'année scolaire et le type de discours à l'étude. Afin de comprendre l'orientation de ce travail, les contenus abordés dans cette planification ont été rigoureusement classés et ordonnés dans un tableau indiquant tous les objectifs prescrits par le MELS concernant les figures de style. Ces objectifs touchent à des aspects grammaticaux, mais aussi à la compréhension de textes et au développement des capacités scripturales. Cependant, les figures de style étant nombreuses, nous avons préféré nous concentrer sur les trois premières années du secondaire pour proposer des activités développées et complètes. Une planification des cinq années du secondaire aurait été d'une trop grande envergure. Les contenus et objectifs d'apprentissage pour la 4e et 5e secondaire se retrouvent tout de même dans le tableau pour l'enseignant désireux de s'y reporter.

Enfin, il nous apparaît essentiel d'insister sur deux éléments qui ont guidé l'élaboration de cette planification. D'abord, comme elle se veut progressive, il faut l'aborder en comprenant que les notions seront enseignées par approfondissements successifs. Cela implique que les élèves seront d'abord introduits à celles-ci et qu'ils les complexifieront lors des années subséquentes. Dans cette perspective, les figures de style introduites en 3e secondaire font l'objet d'activités de sensibilisation dans cette planification, puisqu'elles devraient être approfondies en 4e et 5e secondaire. Enfin, les activités proposées

s'inscrivent dans le courant de la grammaire rénovée et s'inspirent de la démarche active de découverte, démarche dans laquelle l'élève doit être cognitivement actif en observant et en manipulant la langue.

Légende

	Paroles de l'enseignant
	Réponses de l'élève

Secondaire 1 -ACTIVITÉ 1- La comparaison en narration

Rappel des connaissances sur la comparaison

Étape 1

L'enseignant lit une première fois le texte *La peur d'un enfant malade*¹ (Texte 1) avec les élèves. Selon les moyens dont il dispose, il projette le texte à l'avant de la classe. En utilisant la technique du modelage, il revient sur le premier paragraphe. Il souligne le passage suivant : *vous êtes tellement maigre qu'on vous confond avec les barreaux de votre lit* (L. 1-2). À voix haute, il vulgarise sa pensée :

Peut-on réellement être maigre comme les barreaux d'un lit? Nous savons que les barreaux d'un lit ne mesurent que quelques centimètres. Pourquoi l'auteur s'exprime-t-il ainsi? Selon moi, l'auteur utilise cette image pour exagérer la maigreur de l'enfant malade.

Ensuite, il souligne le passage suivant : *vous ressemblez à une lune* (L. 3). Il recommence sa démarche de modelage.

À quoi ressemble la Lune? Nous savons qu'elle est ronde, blanche et parsemée de trous. Dans ce cas, pourquoi dit-il que l'enfant malade lui ressemble? Je crois que l'auteur a voulu le décrire comme étant gonflé et pâle à cause de sa maladie.

¹ DESROCHES, P. *Ma vie zizague* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., et al. (2005). *Têtes d'affiches : recueil de textes A*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 107-109.

L'enseignant effectue la même démarche avec la phrase *On gonfle comme une baudruche.* (L. 4), en spécifiant qu'une baudruche peut se comparer à un ballon.

Étape 2

L'enseignant souligne la phrase : *J'ai le corps comme une talle de bleuets.* (L. 8-9)
Il demande aux élèves d'écrire quelle image du corps du personnage leur vient en tête lorsqu'ils lisent la phrase en complétant l'énoncé suivant : « J'imagine que son corps est... parce que... »

Réponse attendue des élèves : *J'imagine que son corps est couvert de bleus parce que les bleuets sont de couleur bleue.*

L'enseignant demande aux élèves de comparer leur réponse avec celle de leur voisin. Il demande si une équipe est arrivée à deux réponses différentes. Si tel est le cas, l'enseignant examine la réponse avec le groupe. Si celle-ci est fautive, il rectifie en expliquant pourquoi elle l'est.

Étape 3

L'enseignant encercle les trois termes : *confond avec*, *ressemblez à* et *comme* dans les extraits travaillés précédemment. Il demande aux élèves ce qu'ont en commun ces trois termes et à quoi ils servent dans la phrase. Le but de l'enseignant est d'amener les élèves à remarquer et à comprendre que ce sont des termes comparatifs qui servent à créer une image. S'ils éprouvent des difficultés, l'enseignant se sert du modelage pour les aider.

Observation

Sur la projection, l'enseignant souligne les passages : *on a l'air d'une carte géographique ambulante.* (L. 15-16) et *ces machines grosses comme des cathédrales* (L. 22-23) et demande aux élèves de faire de même sur leur copie du texte. En dyade, ils doivent ensuite encercler les termes comparatifs et expliquer à l'écrit l'image créée par ces comparaisons. Il est important de préciser aux élèves qu'ils doivent tenir compte du contexte en relisant les lignes 10 à 24.

L'enseignant demande à quelques équipes de partager leur réponse avec le groupe afin de vérifier leur compréhension et de réajuster ses explications au besoin.

Réponse attendue des élèves: Les termes comparatifs utilisés sont *a l'air de* et *comme*. Les élèves doivent établir le lien entre les marques sur le corps de l'enfant malade et les lignes d'une carte géographique. Ils doivent aussi faire le lien entre la grosseur de l'équipement médical et celle d'une cathédrale.

Observation et manipulation

L'enseignant distribue aux équipes une nouvelle version des lignes 1 à 9 du texte.

La leucémie, c'est une drôle de maladie. Un jour, vous êtes maigre. Le lendemain, vous êtes enflé. Ce sont les médicaments qui produisent cet effet. On gonfle. Remarquez que si ce n'était que ça, je ne me plaindrais pas. D'ailleurs, je ne me plains pas... Si quand même; un peu! Parce qu'il y a tout le reste. D'abord, les piqûres; tellement de piqûres que vient un moment où on ne sait plus où planter l'aiguille. Ça laisse des marques partout. J'ai des bleus.

Les élèves doivent identifier le changement apporté au texte. De plus, ils doivent se questionner sur l'effet produit par ces modifications.

Réponse attendue des élèves : Dans le second texte, les comparaisons ont été supprimées. Sans les comparaisons, il est plus difficile de se représenter le corps du personnage, car il n'y a plus d'images. De plus, la suppression des figures de style atténue les effets de la maladie.

Par cette activité, les élèves sont amenés à découvrir pourquoi il est pertinent d'utiliser des comparaisons dans un texte narratif. En plénière, les élèves donnent leurs réponses. À partir de celles-ci, l'enseignant effectue un retour sur les notions de la comparaison abordées durant l'activité. Par la suite, il demande aux élèves d'écrire une brève synthèse des éléments appris sur la comparaison.

et d'en inventer un exemple. Pour les aider, il leur donne des pistes de réponse : les éléments essentiels de la comparaison et ses effets sur le texte et le lecteur.

Réponse attendue des élèves : Dans une comparaison, il y a toujours un terme comparatif (*comme, pareil à*) qui met en relation deux éléments. Utiliser des comparaisons dans un texte permet au lecteur de se créer des images, de se représenter un personnage, un lieu, etc. Par exemple, la comparaison dans la phrase *Francis est rapide comme un lièvre* permet de se représenter la rapidité de Francis.

Secondaire 1 -ACTIVITÉ 2- L'énumération en narration

Mise en situation et observation de l'énumération

L'enseignant utilise de nouveau le texte *La peur d'un enfant malade* pour introduire l'énumération. Il demande d'abord à un élève de résumer l'histoire afin de remettre tout le monde en contexte. Selon les moyens dont il dispose, il projette les lignes 23 à 82 à l'avant de la classe. Dans cet extrait, l'enseignant a déjà souligné les énumérations suivantes :

- *Dans le sang, les os, les muscles, le cerveau!* (L. 25-26);
- *on vomit, on perd l'appétit, le sommeil, parfois on perd le sens de l'orientation, et toujours le sens de l'humour... et ses cheveux* (L. 37-38);
- *mes ongles, mes cils, mes oreilles, mes doigts* (L. 43,44);
- *les médecins, les infirmières, la psychologue, mes parents* (L. 51-52);
- *de mon crâne nu, de mes cheveux absents, de ma face de lune* (L.80).

L'enseignant demande aux élèves de relever les régularités dans ces extraits en équipe de deux. Il leur fournit quelques pistes de réflexion. Par exemple, il suggère aux élèves d'observer la structure de ces extraits, les groupes qui les constituent et la ponctuation utilisée. Ensuite, en plénière, les élèves partagent leur réponse avec l'enseignant. Cette activité permet à l'enseignant de se faire une idée des représentations des élèves sur ce phénomène langagier. Il note les

observations pertinentes pour comprendre l'énumération au tableau. Il ne rejette pas les observations qui s'éloignent des réponses attendues, mais il redirige les élèves vers les caractéristiques propres à l'énumération. Après cette phase d'observation, l'enseignant formule avec les élèves les caractéristiques du phénomène langagier observé et leur présente plus formellement la figure de style de l'énumération.

Manipulation

Dans le but d'amener les élèves à prendre conscience de l'utilité de l'énumération, l'enseignant leur fait observer un tableau dans lequel les énumérations ont été supprimées. À partir de ce tableau, l'élève doit déceler le but de l'emploi de l'énumération dans le texte.

Il leur donne la consigne suivante : vous devez réfléchir à l'effet de l'énumération en observant comment les modifications apportées aux extraits rendent compte de l'intérêt de cette figure de style. Vous devrez dire si les énumérations permettent de créer un effet d'abondance ou d'éviter une répétition.

Afin de guider les élèves et de leur expliquer les effets de l'énumération, l'enseignant fait le premier exemple du tableau en utilisant le modelage. À voix haute, il vulgarise sa pensée :

En observant le premier exemple, je constate que l'extrait modifié est plus long que l'extrait tiré du texte. Pourquoi? Dans l'extrait modifié, je me rends compte qu'il y a beaucoup de répétitions inutiles. En le comparant avec l'extrait du texte contenant une énumération, je constate que cette figure de style permet d'éviter les répétitions. Il s'agit d'un des rôles de l'énumération. Si j'observe l'extrait modifié *Il se cache partout où il peut dans mon corps.* et que je le compare avec l'énumération, je vois que l'effet est différent. Pourquoi est-ce différent? Dans l'énumération, je peux visualiser tous les endroits où se cache le cancer : dans le sang, les os, les muscles, le cerveau. C'est l'abondance des parties du corps touchées par le cancer qui me permet de comprendre la gravité de la maladie. Donc, dans ce cas-ci, l'énumération sert à créer un effet d'abondance.

À la suite de cette séquence de modelage, les élèves doivent compléter les autres exemples du tableau. La correction sera faite en plénière. Les élèves devront expliquer leur raisonnement.

Extraits du texte contenant une énumération	Extraits du texte modifiés (sans énumération)	Intérêt de l'énumération
<i>Il se cache partout où il peut. Dans le sang, les os, les muscles, le cerveau!</i> (L. 24-26)	Il se cache partout où il peut. Il se cache dans le sang. Il se cache dans les os. Il se cache dans les muscles. Il se cache dans le cerveau!	Éviter une répétition et provoquer un effet d'insistance.
	Il se cache partout où il peut dans mon corps.	Créer un effet d'abondance.
<i>J'ai eu peur de perdre ainsi mes ongles, mes cils, mes oreilles, mes doigts [...].</i> (L. 43-44)	J'ai eu peur de perdre ainsi des parties de mon corps.	Créer un effet d'envahissement et d'excès.
	J'ai eu peur de perdre mes ongles. J'ai eu peur de perdre mes cils. J'ai eu peur de perdre mes oreilles. J'ai eu peur de perdre mes doigts.	Créer un effet d'envahissement et d'excès.
<i>Car on vous sourit tout le temps ici; les médecins, les infirmières, la psychologue, mes parents.</i> (L. 51-52)	Car tout le monde vous sourit tout le temps ici.	Créer un effet d'envahissement et d'excès.
	Car on vous sourit tout le temps ici; les médecins vous sourient, les infirmières vous sourient, la psychologue vous sourit, mes parents me sourient.	Éviter une répétition.

Secondaire 1 -ACTIVITÉ 3- La comparaison en poésie

Observation

L'enseignant fait écouter la chanson *Les gens de mon pays*² (Texte 2) de Gilles Vigneault. Il présente brièvement l'auteur et le contexte sociohistorique de la Révolution tranquille. L'enseignante explique globalement l'esprit du poème, mais cible spécialement les vers 80 à 95 dans lesquels l'auteur décrit avec attachement les gens de son pays à l'aide de plusieurs comparaisons.

² VIGNEAULT, G. *Les gens de mon pays* dans ROUSELLE, J. (1998). *Anthologies*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 68-69.

L'enseignant distribue ce passage aux élèves. Il leur demande d'encercler les marqueurs comparatifs utilisés et de souligner les comparaisons. Après avoir repéré les comparaisons avec les élèves, l'enseignant reprend chacune d'elles et leur demande le sens que prend cette figure de style pour eux. L'enseignant donne quelques exemples d'interprétation des comparaisons pour décrire les gens du pays :

Gilles Vigneault dit que les gens de son pays sont doux comme une rivière. Il faut penser au lent débit d'une rivière, à l'eau qui se laisse porter doucement. Cela montre un côté plus calme et paisible des gens de son pays. Par contre, quand le poète écrit qu'il les entend rouler comme un baril de poudre, je crois qu'il veut décrire le côté plus explosif des gens de son pays. On peut penser à de la poudre à canon. Il faut se rappeler que les gens ont des opinions, des revendications à cette époque.

L'enseignant discute avec les élèves de leurs interprétations en les guidant et insiste sur le fait que plusieurs interprétations peuvent être valables.

Exercisation

L'enseignant demande aux élèves de rédiger à leur tour un court poème de six vers comprenant trois comparaisons en s'inspirant de la structure du poème de Vigneault. Ils doivent décrire leur vision personnelle des Québécois.

Exemple de réponse:

Les gens de mon pays sont pétillants
Comme un feu d'artifice
Les gens de mon pays sont gourmands
Comme les ours au printemps
Les gens de mon pays sont brillants
Comme les étoiles dans le ciel

Secondaire 1 -ACTIVITÉ 4- La comparaison et l'énumération en description

Observation

L'enseignant lis le texte *La passion : mise en garde*³ (Texte 3) avec les élèves. L'enseignant leur fait remarquer que l'auteur utilise plusieurs comparaisons et énumérations pour décrire le sentiment de la passion. L'enseignant donne plusieurs extraits du texte à classer dans un tableau. Les élèves doivent déterminer s'il s'agit d'une comparaison, d'une énumération ou s'il ne s'agit pas d'une figure de style.

Comparaisons	Énumérations	Autres
<i>C'est comme un vent de folie qui neutralise complètement la raison et la volonté. (L.12 à 14)</i>	<i>Alors que l'amour enrichit, construit et rend heureux (L.9-10)</i>	<i>On confond souvent la passion avec l'amour. (L. 1-2)</i>
<i>En gros, quand on vit une passion, on ressemble à un fêtu de paille pris dans une tornade. (L.17 à 19)</i>	<i>la passion dévore, détruit et fait souffrir (L.11)</i>	<i>elle développe la créativité et incite à se dépasser, à faire des choses dont on ne se croyait pas capable (L.46-48)</i>
<i>Les amoureux y apparaissent comme des gens complètement fous (L.30 à 32)</i>	<i>Un mélange d'émotions puissantes, de rêve, de sensualité, de jalousie (L.14 à 16)</i>	
Comparaisons	Énumérations	Autres
<i>La passion peut être la meilleure et la pire des choses, comme le feu peut réchauffer ou brûler grièvement. (L.41 à 43)</i>	<i>Une personne amoureuse qui se laisse emporter par la passion devient aveugle, sourde, imperméable (L.82 à 84)</i>	

Observation

L'enseignant veut amener les élèves à comprendre que l'utilisation des figures de style peut contribuer à modaliser un texte, comme c'est le cas dans le texte à l'étude. Il fait comparer aux élèves les définitions de la passion dans le dictionnaire Antidote et celles utilisées dans le texte *La passion : mise en garde*.

³ ROUYER, D.-A. *La passion : mise en garde* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., et al. (2005). *Têtes d'affiches : recueil de textes A*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 77-78.

Définitions selon le dictionnaire Antidote	● <i>Affection, amour intense pour une personne;</i> ● <i>Inclination intense pour un objet ;</i> ● <i>Opinion irraisonnée, affective.</i>
Définitions dans le texte <i>La passion : mise en garde</i>	● <i>C'est comme un vent de folie qui neutralise complètement la raison et la volonté (L.12 à 14);</i> ● <i>Un mélange d'émotions puissantes, de rêve, de sensualité, de jalousie (L.14 à 16);</i> ● <i>En gros, quand on vit une passion, on ressemble à un fétu de paille pris dans une tornade. (L.17-19)</i>

L'enseignant demande aux élèves de déterminer dans laquelle des définitions de la passion l'auteur montre davantage son opinion sur le sujet. Il demande ensuite aux élèves de déterminer si le point de vue de l'auteur de *La passion : mise en garde* est positif ou négatif. Avec les élèves, l'enseignant introduit les concepts de subjectivité et d'objectivité. Il montre comment la passion est toujours comparée à des éléments qui amplifient le caractère démesuré, fou et intense de ce sentiment. Quant aux énumérations, l'enseignant montre comment elles créent une accumulation d'éléments qui fait ressortir le point de vue de l'auteur. Il fait le parallèle avec les descriptions du dictionnaire qui doivent toujours être faites de façon scientifique, neutre et qui ne doivent pas exprimer de point de vue. L'enseignant invente un exemple de figure de style objective : « La passion peut se manifester chez les enfants, les jeunes, les adultes et les aînés. » ou encore « La passion est un sentiment aussi intense que la peur. »

Réinvestissement

Les élèves choisissent un coéquipier. Ils doivent le décrire devant la classe (aspects psychologique, physique ou social), et ce, en utilisant la comparaison et l'énumération. Leur description doit contenir au moins quatre figures de style subjectives et une figure objective.

Exemple de réponse: Ariane a des cheveux doux comme de la soie. Son sourire est contagieux, chaleureux et rassurant. Elle est rieuse comme un dauphin et lente comme une tortue. Elle aime la lecture, l'informatique et la peinture.

Secondaire 2 -ACTIVITÉ 1- La comparaison, l'énumération et la métaphore en description

Rappel des connaissances sur la comparaison et l'énumération

L'enseignant demande aux élèves de relire le texte *La passion : mise en garde*. Il prend quelques minutes pour leur rappeler que ce texte décrit la passion à l'aide de comparaisons et d'énumérations. Ensuite, les élèves doivent les repérer et les classer dans le tableau suivant en identifiant leurs caractéristiques communes ainsi que l'effet créé sur le texte et le lecteur. Cette activité permet à l'enseignant de connaître les représentations des élèves en ce qui concerne ces figures de style après les avoir travaillées en première secondaire. De plus, elle permet aux élèves d'évaluer leurs acquis et leurs lacunes. En plénière, les élèves partagent leurs réponses, ce qui permet à l'enseignant de faire un retour sur ces contenus.

Réponses attendues des élèves :

Comparaisons	Énumérations
<i>C'est comme un vent de folie qui neutralise complètement la raison et la volonté. (L.12 à 14)</i>	<i>Alors que l'amour enrichit, construit et rend heureux (L.9-10)</i>
<i>En gros, quand on vit une passion, on ressemble à un fétu de paille pris dans une tornade. (L.17 à 19)</i>	<i>la passion dévore, détruit et fait souffrir (L.11)</i>
Comparaisons	Énumérations
<i>Les amoureux y apparaissent comme des gens complètement fous (L.30 à 32)</i>	<i>Un mélange d'émotions puissantes, de rêve, de sensualité, de jalousie (L.14 à 16)</i>
<i>La passion peut être la meilleure et la pire des choses, comme le feu peut réchauffer ou brûler grièvement. (L.41 à 43)</i>	<i>Une personne amoureuse qui se laisse emporter par la passion devient aveugle, sourde, imperméable (L.82 à 84)</i>
	<i>la passion est la forme la plus parfaite de l'amour, la plus pure, la plus intense. (L. 66-68)</i>
	<i>le fait d'être éperdument en amour, d'avoir le cœur qui bat, de penser sans cesse à l'être aimé (L. 73-76)</i>
	<i>c'est la tendresse, le respect de l'autre, la capacité à accepter la différence, à laisser libre la personne aimée (L. 92 à</i>

	94)
	<i>Cela demande de la patience, du temps, beaucoup d'humilité, et souvent de renoncer un peu à ses désirs pour écouter ceux de l'autre. (L. 94-98)</i>
Caractéristiques communes aux extraits	
Ces comparaisons mettent en relation deux réalités semblables par l'intermédiaire d'un marqueur de comparaison (<i>comme et ressemble</i>). On y retrouve un terme comparé, un terme comparant et un terme comparatif.	Ces énumérations contiennent plusieurs groupes syntaxiques ou phrases qui se suivent. Ils sont séparés par des virgules et parfois par un coordonnant entre les deux derniers mots ou groupes de mots de l'énumération.
Effets des figures de style sur le lecteur et le texte	
Comparaisons	Énumérations
Les comparaisons présentes dans ce texte créent des images qui permettent au lecteur de connaître le point de vue de l'auteur sur la passion. Dans le texte, les comparaisons font en sorte que le texte est subjectif.	Les énumérations présentes dans ce texte créent un effet d'abondance ou d'amplification. Elles contribuent aussi à exposer le point de vue de l'auteur.

Observation

L'enseignant utilise le même texte pour faire découvrir aux élèves une nouvelle figure de style. Il leur mentionne que l'auteur utilise une autre figure de style que la comparaison et l'énumération pour décrire la passion ou les amoureux. Il leur fait observer les figures de style suivantes à l'intérieur du texte :

- *Tornade sur le cœur* (intertitre);
- *la passion dévore* (L. 11);
- *un sentiment dévorant* (L. 25);
- *leur raison démissionne* (L. 32-33);
- *âme sœur* (L. 34);
- *La passion donne des ailes* (L. 51);
- *La passion aveugle* (intertitre);
- *l'amour éclaire* (intertitre);
- *des couleurs flamboyantes de la passion* (L. 99-100).

L'enseignant leur propose des pistes d'observation : Selon vous, qu'est-ce que ces figures de style ont en commun? Ces figures de style ne sont pas des comparaisons, mais elles ont un point commun avec celles-ci, lequel? En quoi sont-elles différentes de la comparaison? Comme cette démarche est exigeante

pour les élèves, l'enseignant les guide tout au long de celle-ci. Il laisse les élèves se questionner pendant quelques minutes avant d'entamer une discussion de groupe. À partir des tentatives de réponses des élèves, il utilise la technique du modelage pour rendre les caractéristiques de la métaphore plus évidentes :

Lorsque je lis *Tornade sur le cœur* qui est utilisé pour décrire la passion, je sais qu'il ne s'agit pas d'une vraie tornade qui passe sur le cœur. Pourquoi l'auteur fait-il un rapprochement entre la tornade et la passion ? En fait, je crois que l'auteur fait référence aux effets de la tornade : elle est dévastatrice, violente, déchainée. Je pense que l'auteur a voulu comparer les effets d'une tornade avec ceux de la passion. Il y a donc un lien de comparaison indirect entre ces deux réalités. Pourtant, il n'y a pas de terme comparatif.

L'enseignant refait la même démarche avec l'extrait *la passion dévore* :

Lorsque je lis que *la passion dévore*, je comprends que la passion ne peut pas véritablement faire l'action de dévorer comme le ferait un humain ou un animal. Pourquoi l'auteur s'exprime-t-il ainsi ? Le verbe *dévorer* amène l'idée de manger avec voracité, c'est-à-dire avec ardeur. Quel lien peut-on faire entre ces caractéristiques et celles de la passion ? En fait, comme l'auteur l'explique dans le texte, la passion est un sentiment intense qui prend totalement possession d'une personne comme un lion qui dévore sa proie. Encore une fois, je comprends qu'il y a un lien de comparaison indirect sans terme comparatif, cette fois-ci entre l'action de dévorer et l'effet de la passion.

L'enseignant fait la même démarche pour chacune des métaphores. Ensuite, il fait remarquer aux élèves que ces figures de style, appelées métaphores, ont toujours les mêmes points communs : ce sont toutes des comparaisons indirectes n'employant pas de terme comparatif. Ces figures servent à créer des images en rapprochant deux réalités dont le sens est éloigné.

Manipulation

L'enseignant demande aux élèves de transformer les comparaisons du texte *La passion : mise en garde* en métaphore afin qu'ils comprennent bien le mécanisme

de cette figure de style. Ils doivent inscrire leurs réponses dans le tableau suivant.⁴ L'enseignant fait le premier exemple avec eux.

Réponse attendue de l'élève :

Comparaisons	Métaphores
<i>C'est comme un vent de folie qui neutralise complètement la raison et la volonté. (L.12 à 14)</i>	<i>Ce vent de folie neutralise complètement la raison et la volonté.</i>
<i>En gros, quand on vit une passion, on ressemble à un fétu de paille pris dans une tornade. (L.17 à 19)</i>	<i>En gros, quand on vit une passion, on est un fétu de paille pris dans une tornade.</i>
Comparaisons	Métaphores
<i>Les amoureux y apparaissent comme des gens complètement fous; leur raison démissionne à l'instant où ils rencontrent l'âme sœur (L.30 à 34)</i>	<i>La raison de ces aliénés d'amour démissionne à l'instant où ils rencontrent l'âme sœur.</i>
<i>La passion peut être la meilleure et la pire des choses, comme le feu peut réchauffer ou brûler grièvement. (L.41 à 43)</i>	<i>La passion, ce sentiment brûlant, peut être la meilleure et la pire des choses.</i>

À la suite de cette activité, l'enseignant demande aux élèves de réfléchir à la différence entre l'effet créé par l'utilisation de la métaphore et celui créé par la comparaison. Ils doivent confronter leur hypothèse en équipe.

Réponse attendue des élèves : Dans les deux cas, les figures de style créent des images. Cependant, la métaphore nécessite davantage d'interprétation de la part du lecteur puisque le terme comparatif est absent. Pour cette raison, la métaphore crée une image plus abstraite.

Secondaire 2 -ACTIVITÉ 2- La métaphore et le langage figuré en poésie

Observation

⁴Cette activité est inspirée du manuel de : GOSSELIN, M.-H. (2006) *Laissez-passer, premier cycle, cahier d'activités*. Laval : Édition Grand Duc HRW, p. 90-91.

L'enseignant présente l'extrait du poème de Robert Desnos⁵ (Texte 4) aux élèves. Il leur demande de le lire en portant une attention particulière aux métaphores qui contiennent des parties du corps. L'enseignant guide leurs observations en leur donnant des pistes de questionnement : *Avez-vous déjà entendu ces métaphores? À quoi font-elles référence? Que veut dire « avoir le cœur sur la main », « avoir la cervelle dans la lune » et « avoir l'estomac dans les talons »? Connaissez-vous d'autres métaphores qui contiennent des parties du corps et qu'on entend couramment?* Ainsi, l'enseignant fait remarquer aux élèves que ces expressions ont un sens figuré :

Comme vous le savez, l'expression « avoir le cœur sur la main » signifie « être généreux ». Lorsque nous utilisons de telles expressions, nous faisons appel au sens figuré. Dans ce cas-ci, notre cœur n'est pas vraiment sur notre main. Pour comprendre, il faut aller au-delà du sens propre des mots. Nous devons reconstruire l'idée véhiculée par la métaphore; le cœur représente la bonté et l'avoir sur la main représente le fait d'offrir quelque chose à quelqu'un.

Manipulation

L'enseignant demande aux élèves de lire le poème de Robert Desnos :

*C'était un bon copain
Il avait le cœur sur la main,
Et la cervelle dans la lune
C'était un bon copain
Il avait l'estomac dans les talons
Et les yeux dans nos yeux
C'était un triste copain
[...]
C'était un copain
C'était un bon copain.*

Ils doivent le compléter en utilisant des expressions figées qui contiennent :

- le mot « pied » pour exprimer la maladresse;
- le mot « nez » pour montrer la curiosité;
- le mot « jambe » pour dire « s'enfuir »;

⁵ DESNOS, R. dans HIMY, O. (2010) *Les couleurs du français*, Paris : Éditions Hachette/Istra Éducation, p. 112.

- le mot « yeux » pour exprimer la gourmandise⁶.

Exemple de réponse :

C'était un bon copain
 Il se mettait les pieds dans les plats
 Et il mettait son nez dans les affaires des autres
 C'était un bon copain
 Il prenait souvent ses jambes à son cou
 Et il avait les yeux plus grands que le ventre
 C'était un bon copain

Secondaire 2 -ACTIVITÉ 3- La comparaison, l'énumération et la métaphore en narration

Observation

L'enseignant lit le texte *Une expérience déroutante*⁷ (Texte 5) avec les élèves. Il leur demande de repérer et de classer les figures de style (comparaisons, énumérations et métaphores) qui servent à décrire les lieux du récit en complétant le tableau suivant en équipe de deux.

Réponses attendues des élèves :

Comparaisons	Énumérations	Métaphores
<i>Devant nous, la foule circulait, lente et compacte comme le trafic à l'heure de pointe. (L. 11-12)</i>	<i>Les montagnes russes, la grande roue, les autos tamponneuses, l'Himalaya! (L. 43-44)</i>	<i>le grondement des montagnes russes (L. 15)</i>
<i>Pas très loin, le grondement des montagnes russes rappelait celui des bêtes affamées. (L. 15-16)</i>		<i>la Maison des miroirs s'était dressée sur notre route (L. 48-49)</i>
<i>C'était un bâtiment magnifique, une sorte de château translucide pareil à une gigantesque pierre précieuse! (L. 50-51)</i>		
<i>Les centaines de miroirs [...]</i>		

⁶ Cette activité est une version adaptée de celle du manuel de HIMY, O. (2010) *Les couleurs du français*, Paris : Éditions Hachette/Istra Éducation, p. 112.

⁷ CÔTÉ, D. *Le parc aux sortilèges* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., et al. (2005) *Têtes d'affiches, recueil de textes B*, Anjou : Les Éditions CEC, p. 11-13.

<i>étaient aussi excitants que des miroirs de poche. (L. 59-61)</i>		
---	--	--

Réinvestissement

L'enseignant fait remarquer aux élèves que le texte se termine sur un mystère. Les paroles du préposé sont les suivantes : *Quelque part? Très intéressant... Et ce « quelque part », où cela pourrait-il être, selon vous?* (L. 100-101) L'enseignant leur demande de répondre à cette question en imaginant la fin de l'histoire. Dans un texte de 50 mots, ils doivent décrire le lieu où se trouvent les parents de Maxime en intégrant une énumération, une comparaison et une métaphore.

Exemple de réponse : *Mes parents s'étaient perdus dans une maison hantée immense comme une cathédrale. L'odeur de la peur se mêlait au vent de terreur qui régnait dans ces lieux obscurs. Lorsqu'ils retrouvèrent la sortie, des dizaines de chauvesouris⁸, de rats et de crapauds boutonneux les poursuivirent.*

Secondaire 3 -ACTIVITÉ 1- La comparaison, la métaphore et la personnification en explication

Rappel des connaissances

Étape 1

L'enseignant projette le texte *Tragique allergie*⁹ (Texte 6) à l'avant de la classe. Après avoir lu le texte avec le groupe, il fait observer aux élèves la phrase suivante : *Mais c'est un peu comme s'ils donnaient des coups dans le vide...* Il leur demande d'identifier la figure de style utilisée et de justifier leur choix.

⁸ L'orthographe de ce mot a été corrigée par le logiciel ANTIDOTE selon les rectifications de l'orthographe rénovée.

⁹ QUÉBEC SCIENCE, « *Tragique allergie* » dans *Espace jeunesse*. [En ligne]. <http://www.quebecscience.qc.ca/Les-rescapes-du-cretace/Tragique-allergie> (page consultée le 01-02-12)

Réponse attendue des élèves : Il s'agit d'une comparaison, puisqu'il y a un terme comparatif et deux éléments comparés. En effet, on compare la réaction du système immunitaire avec le fait de donner des coups dans le vide.

Par la suite, l'enseignant se sert de cet exemple pour expliquer la pertinence de l'utilisation de la comparaison comme procédé explicatif. Il leur mentionne que cette figure de style permet d'illustrer ou d'exemplifier un phénomène en le comparant à quelque chose de plus simple afin d'en faciliter la compréhension.

Étape 2

L'enseignant demande aux élèves de trouver à quoi font référence les expressions suivantes dans le texte :

- *les soldats* Les cellules combattantes du système immunitaire
- *l'armée* Le système immunitaire
- *les ennemis* Les allergènes

Ensuite, l'enseignant demande aux élèves à quelle figure de style correspondent ces énoncés. De plus, ils doivent justifier leur choix.

Réponse attendue de l'élève : Ces énoncés sont des métaphores, car ce sont des comparaisons indirectes n'employant de terme comparatif.

Observation

Dans le même texte, les élèves doivent observer le passage suivant : *Parfois, cette armée perd les pédales : elle voit des ennemis là où il n'y en a pas.* L'enseignant leur fournit des pistes de réflexion afin qu'ils découvrent les caractéristiques de la personnification :

En considérant que l'armée représente le système immunitaire, pourquoi dit-on que le système immunitaire perd les pédales et voit des ennemis ? Est-ce qu'un système immunitaire peut vraiment accomplir ces actions ? À quoi ou à qui ces caractéristiques peuvent-elles s'appliquer ?

Les élèves sont ainsi amenés à prendre conscience que, dans ce texte, les métaphores donnent aux éléments comparés des traits humains. L'enseignant explique que cette figure de style se nomme la personnification et qu'elle a une valeur métaphorique.

Manipulation

Pour faire manipuler les différentes figures de style aux élèves et pour démontrer que celles-ci peuvent être utilisées dans d'autres textes, l'enseignant distribue un autre article de vulgarisation aux élèves. Après avoir lu le texte *Pourquoi les adolescents ont-ils de l'acné?*¹⁰ (Texte 7), ils doivent y repérer une comparaison, une métaphore et une personnification.

Réponses possibles des élèves :

Comparaison	- <i>C'est comme si on lâchait plus d'autos dans des rues plus étroites...</i>
Métaphore	- <i>Ces petits messagers transportés par le sang</i>
Personnification	- <i>les hormones ordonnent aux glandes sébacées de produire plus de sébum.</i> - <i>Patience : les hormones finiront bien un jour par se calmer.</i>

Par la suite, l'enseignant distribue aux élèves le tableau suivant :

Types de figures de style	Extraits du texte	Interprétation des figures de style
Comparaison	<i>C'est comme si on lâchait plus d'autos dans des rues plus étroites...</i>	Comparaison de l'obstruction des pores de peau avec la congestion des rues
Métaphore	<i>Ces petits messagers transportés par le sang</i>	Rapprochement entre les hormones sexuelles et les petits messagers pour expliquer le rôle des hormones.

¹⁰ QUÉBEC SCIENCE, « Pourquoi les adolescents ont-ils de l'acné? » dans *Espace jeunesse*. [En ligne]. <http://www.quebecscience.qc.ca/Investigatron/Corps-humain/Pourquoi-les-adolescents-ont-ils-de-acne> (page consultée le 01-02-12)

Personnification	<i>les hormones ordonnent aux glandes sébacées de produire plus de sébum.</i>	Attribution d'un trait humain aux hormones afin de montrer leur influence dans l'apparition des boutons.
	<i>Patience : les hormones finiront bien un jour par se calmer.</i>	Attribution d'un trait humain aux hormones afin de montrer leur influence dans la disparition des boutons.

En équipe, ceux-ci doivent interpréter les figures de style précédentes afin d'en dégager le sens dans le but de comprendre leur apport à l'explication. Après l'activité, les élèves sont invités à comparer leurs réponses. L'enseignant fait un retour avec eux sur les dernières notions vues.

Secondaire 3 -ACTIVITÉ 2- La répétition et la gradation en poésie

Mise en situation

L'enseignant projette à l'avant de la classe les paroles de la chanson *L'étranger*¹¹ (Texte 8) de Pauline Julien tout en la faisant écouter aux élèves. Après l'écoute, l'enseignant leur demande d'écrire leur interprétation personnelle du texte. Il leur donne la piste suivante : *Que dénonce l'auteure dans sa chanson? Qui est l'étranger? Quelle est ton opinion à ce sujet?*

Réponse attendue des élèves : Dans sa chanson *L'étranger*, Pauline Julien dénonce le manque d'ouverture face aux autres cultures. Dans le texte, on comprend que tout le monde est l'étranger de quelqu'un. À ce sujet, je pense que [réponse personnelle].

Observation de la répétition

Étape 1

L'enseignant fait observer aux élèves le refrain de la chanson (L.16 à 23) :

¹¹ JULIEN, P. *L'étranger* dans TRUDEAU, S. & TREMBLAY, C. (2007). FORUM - recueil de texte. Montréal : Graficor, p. 15.

*Dépaysée, au bout du monde
 Je pense à vous, je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous, que ferez-vous
 Dépaysée, au bout du monde
 Je pense à vous, je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous, que ferez-vous*

Il leur demande ce qu'ils remarquent dans ce passage et qu'on retrouve généralement dans les refrains.

Réponse attendue des élèves : Dans ce passage, il y a plusieurs répétitions. En effet, il y a des répétitions à l'intérieur des vers. De plus, ces mêmes vers se répètent à l'intérieur du refrain.

Étape 2

L'enseignant demande à un élève de lire le refrain. Ensuite, il en projette une version modifiée et demande à un autre élève d'en faire la lecture :

*Dépaysée, au bout du monde
 Je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous*

En plénière, les élèves doivent discuter de l'effet produit par la suppression des répétitions. L'enseignant les amène ainsi à remarquer la répétition est une figure de style qui crée un effet d'insistance sur le texte.

Observation de la gradation

Dans le même texte, l'enseignant fait observer le passage suivant aux élèves :

*On se méfie
 On change de trottoir quand on me voit
 On éloigne les enfants*

Il demande aux élèves de classer ces trois actions selon un niveau d'intensité croissant.

Réponse attendue des élèves : 1. On se méfie. 2. On change de trottoir quand on me voit. 3. On éloigne les enfants.

Par cette observation, les élèves sont amenés à constater qu'il y a une gradation croissante. Par la suite, l'enseignant utilise le modelage pour leur expliquer l'effet produit dans le texte par cette figure de style :

Je constate une progression croissante dans les actions posées. En effet, *éloigner les enfants* est une réaction plus intense que de *changer de trottoir*, tout comme *changer de trottoir* est une réaction plus intense que de *se méfier*. On nomme cette figure de style la gradation. Généralement, la gradation crée un effet de dramatisation. Dans la chanson *L'étranger*, elle dramatise les réactions des gens face aux étrangers. Dans ce cas-ci, la gradation est croissante, toutefois, elle peut aussi être décroissante.

Activité synthèse

Les élèves doivent écrire une courte synthèse portant sur la répétition et la gradation. Leur synthèse doit comprendre la définition de chaque figure de style, l'effet qu'elle crée sur le texte ainsi qu'un exemple tiré de la chanson *L'étranger*.

Réponse attendue des élèves :

La répétition consiste à répéter des mots de la phrase. Elle crée un effet d'insistance ou d'amplification sur le texte. Par exemple : *Que ferez-vous, que ferez-vous.*

La gradation est une progression croissante ou décroissante dans les termes. Elle crée un effet de dramatisation et d'amplification. Par exemple : *On se méfie / On change de trottoir quand on me voit / On éloigne les enfants.*

Secondaire 3 -ACTIVITÉ 3- L'antithèse¹² et la comparaison en narration

Observation

¹² Dans la progression du MELS, l'antithèse est aussi appelée un *contraste*. Par souci de rigueur, nous utiliserons uniquement le terme *antithèse*.

L'enseignant distribue le texte *L'air d'un clown de cirque*¹³ (Texte 9) aux élèves. Ensemble, ils lisent le texte. Par la suite, l'enseignant leur fait observer quatre passages décrivant l'accoutrement du jeune garçon. Il leur demande de classer ces extraits. Ils doivent déterminer s'ils rapprochent ou opposent deux réalités.

Réponse attendue des élèves :

Extraits rapprochant deux réalités	Extraits opposant deux réalités
<i>une énorme boucle en poulx de soie blanche qui ressemblait à un chou pour orner un cadeau (L.6-7)</i>	<i>J'étais habillé en garçon, mais avec des décorations de fille ! (L.15 à 17)</i>
<i>J'avais l'impression d'être une poupée trop déguisée. (L.11 à 13)</i>	<i>leurs souliers sont trop grands au lieu d'être trop petits! (L.27-28)</i>

L'enseignant revient sur la notion de comparaison à partir des extraits qui rapprochent deux réalités. Il introduit la figure de style de l'antithèse à partir des extraits qui opposent deux réalités. Il établit un parallèle avec la comparaison : l'antithèse produit un effet contraire à celui de la comparaison. Si la comparaison est une figure d'analogie, l'antithèse en est une d'opposition. Par le modelage, l'enseignant expose l'effet de l'antithèse :

Dans le texte, j'ai compris que le jeune garçon est mal à l'aise par rapport à son habillement. Quels éléments du texte m'ont permis de tirer cette conclusion? Si j'observe les antithèses, je vois qu'elles opposent les mots *garçon* et *filles* ainsi que *grands* et *petits*. En rapprochant deux mots opposés, les antithèses mettent en relief les aspects déplaisants de son habillement, soit les décorations de fille et les souliers trop petits. En général, la figure de l'antithèse sert à faire ressortir un élément à l'aide d'un contraste entre deux réalités.

¹³ TREMBLAY, M. *Le soulier de satin* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., POULOT, K. & SETTICASI, E. (2005). *Têtes d'affiches : recueil de textes A*. Anjou : Les éditions CEC, p. 15-16.

Secondaire 3 -ACTIVITÉ SYNTHÈSE- La comparaison, la métaphore, la répétition, la personnification, la gradation et l'antithèse en narration.

L'enseignant utilise un extrait du roman *Le Parfum*¹⁴ (Texte 10) pour l'activité synthèse portant sur toutes les figures de style étudiées au cours de l'année. Il introduit le texte en faisant un survol des conditions de vie et d'hygiène au XVIII^e siècle. Par la suite, les élèves lisent le texte. Afin qu'ils se rendent compte de l'importance des figures de style dans ce texte et de vérifier leurs connaissances sur le sujet, les élèves complètent le tableau suivant en équipe à l'aide de leurs notes et des exercices effectués précédemment. Certaines réponses sont données afin de guider le travail des élèves.

Extraits du texte	Type de figures de style	Effets des figures de style sur le lecteur
<i>les personnages les plus géniaux et les plus abominables</i> (L.1-2)	Antithèse	Permet au lecteur de se représenter les personnages.
<i>moins bouffi d'orgueil, moins ennemi de l'humanité, moins immoral</i> (L.6)	Gradation	Permet au lecteur de se représenter les caractères psychologiques personnages.
<i>Les cheminées crachaient une puanteur de soufre</i> (L. 14)	Personnification	Permet au lecteur de se représenter les lieux (malpropreté de la ville).
<i>la puanteur régnait de façon particulièrement infernale</i> (L.20-21)	Personnification ou Métaphore	Permet au lecteur de se représenter les lieux en faisant un rapprochement entre l'importance de la puanteur et celle du règne d'un roi.
<i>Pendant huit cents ans, on avait transporté [...], pendant huit cents ans on y avait transporté [...], pendant huit cents ans on avait empli [...]</i> (L.22 à 25)	Répétition	Insiste sur la durée des événements.

¹⁴ SÜSKIND, P. *Le parfum : Histoire d'un meurtrier* dans FORTIN, J., LÉGER, V., MORIN, F. & TREMBLAY, C. (2001) *En toutes lettres*. Boucherville : Graficor, p. 97-98.

<i>La chaleur pesait comme du plomb sur le cimetière (L.27-28)</i>	Comparaison	Permet au lecteur de se représenter l'atmosphère en comparant la lourdeur de la chaleur avec celle d'un métal.
<i>La chaleur [projetait] son haleine pestilentielle (L.27 à 29)</i>	Personnification ou métaphore	Permet au lecteur de se représenter l'atmosphère en créant un rapprochement entre l'odeur du souffle de l'être humain et celui de l'air chaud.
<i>On crie, on accourt, les badauds font cercle, on va chercher la police. (L.54)</i>	Gradation	Permet au lecteur de se représenter l'importance des réactions par rapport à la naissance du bébé.

Après l'activité, l'enseignant demande aux élèves à quoi servent les figures de style dans le texte.

Réponse attendue des élèves : Les figures de style enrichissent le texte. Elles peuvent créer des images, un effet d'insistance, un effet d'amplification et des rapprochements entre des réalités pour les faire voir et sentir. Par ces effets, le lecteur arrive à mieux se représenter les lieux, les personnages, les odeurs, etc.

Conclusion

À la suite de cette planification d'activités sur les figures de style, les élèves seront en mesure de comprendre l'apport de ce phénomène langagier dans plusieurs modes de discours : narratif, explicatif, descriptif et poétique. Ils pourront également réaliser que nous parlons de manière figurée dans notre vie quotidienne. Ces diverses activités permettront aux élèves de développer des connaissances et des habiletés qui seront transférables dans l'écriture de textes, et ce, dans toutes les disciplines scolaires.

Il est toutefois important de savoir que certaines figures de style ont seulement été survolées dans les activités de troisième secondaire, puisque nous devons

seulement introduire les élèves à celles-ci à ce moment. Si nous avons réalisé des activités pour les élèves de quatrième et de cinquième secondaire, la personnification, la gradation, la répétition et l'antithèse auraient été travaillées plus en profondeur.

Ce travail nous a amenées à maîtriser la démarche active découverte, puisque nous avons intégré l'observation, les manipulations et le réinvestissement dans la totalité de nos activités. Cela permettra sans aucun doute aux élèves de développer une attitude réflexive par rapport à la langue. De plus, ce travail sur les figures de style permettra aux élèves de prendre du recul par rapport à la langue pour reconnaître les différents effets de style et comprendre leur fonctionnement. Nous croyons aussi qu'il est primordial que les élèves produisent davantage de textes pour développer des compétences nécessaires à leur apprentissage des phénomènes langagiers. Ils pourront utiliser les figures de style pour apporter l'effet souhaité à leurs écrits.

Références bibliographiques

Corpus de textes

CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., POULOT, K. & SETTICASI, E. (2005). *Têtes d'affiches : recueil de textes A*. Anjou : Les éditions CEC, p. 15-16, 77-78, 107-109.

CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., POULOT, K. & SETTICASI, E. (2005) *Têtes d'affiches, recueil de textes B*, Anjou : Les Éditions CEC, p. 11-13.

FORTIN, J., LÉGER, V., MORIN, F. & TREMBLAY, C. (2001) *En toutes lettres*. Boucherville : Graficor, p. 97-98.

GOSSELIN, M.-H. (2006) *Laissez-passer, premier cycle, cahier d'activités*. Laval : Édition Grand Duc HRW, p. 90-91.

HIMY, O. (2010) *Les couleurs du français*, Paris : Éditions Hachette/Istra Éducation, p. 112.

QUÉBEC SCIENCE, « Tragique allergie » dans *Espace jeunesse*. [En ligne]. <http://www.quebecscience.qc.ca/Les-rescapes-du-cretace/Tragique-allergie> (page consultée le 01-02-12)

QUÉBEC SCIENCE, « Pourquoi les adolescents ont-ils de l'acné? » dans *Espace jeunesse*. [En ligne]. <http://www.quebecscience.qc.ca/Investigatron/Corps-humain/Pourquoi-les-adolescents-ont-ils-de-acne> (page consultée le 01-02-12)

ROUSELLE, J. (1998). *Anthologies*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 68-69.

TRUDEAU, S. & TREMBLAY, C. (2007). *FORUM* - recueil de texte. Montréal : Graficor, p. 15.

Ouvrages théoriques

CHARTRAND, S.-G., AUBIN, D., BLAIN, R. & SIMARD, Cl. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*. Boucherville : Graficor, p. 364 à 370.

CÔTÉ, L. & XANTHOPOULOS, N. (2008). *La grammaire au secondaire*. Québec : Éditions Grand Duc, p. 425 à 432.

DE VILLERS, M. (2003). *La nouvelle grammaire en tableaux*. Québec : Éditions Québec Amérique, p. 70.

PILOTE, C. (2007). *Guide littéraire*. Québec : Beauchemin, p. 40 à 49.

Charles

Charles

Référence:

DESROCHES, P. *Ma vie zizague* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., et al. (2005). *Têtes d'affiches* : recueil de textes A. Anjou : Les Éditions CEC, p. 107-109.

La peur d'un enfant malade

La leucémie, c'est une drôle de maladie. Un jour, vous êtes tellement maigre qu'on vous confond avec les barreaux de votre lit. Le lendemain, vous ressemblez à une lune. Ce sont les médicaments qui produisent cet effet. On gonfle comme une baudruche. Remarquez que si ce n'était que ça, je ne me plaindrais pas. D'ailleurs, je ne me plains pas... Si quand même, un peu ! Parce qu'il y a tout le reste.

D'abord, les piqûres, tellement de piqûres que vient un moment où on ne sait plus où planter l'aiguille. Ça laisse des marques partout. J'ai le corps comme une talle de bleuets.

Puis, il y a ces immenses machines de radiothérapie qui vous bombardent de vibrations électromagnétiques dans le but de détruire les poches de cellules cancéreuses. On a pris soin de les localiser, ces poches cancéreuses, en traçant sur votre crâne une série de points rouges réunis par des lignes. Ces points marquent avec précision les endroits que la machine doit bombarder. On a l'air d'une carte géographique ambulante.

Ce n'est pas très long comme traitement, ça ne fait pas très mal et ça ne règle pas grand-chose. On espère toujours que le mal régresse devant ces machines grosses comme des cathédrales. Mais le cancer résiste. Il se cache partout où il peut. Dans le sang, les os, les muscles, le cerveau ! Oui, jusque dans le cerveau !



Ma vie zizague, c'est l'histoire d'un jeune garçon, Charles Sabourin, qui adore jouer au hockey. Son rêve : rencontrer Patrick Roy. Or, la leucémie bouleversera son enthousiasme et ses rêves... Il fera néanmoins des rencontres incoubables et apprendra à mesurer l'importance de l'amitié.

L'extrait présenté décrit la maladie qui ronge la vie de Charles, entre les rechutes et les rémissions.

Carlton Alfred Smith (1853-1946),
Bedtime, 1891.



Orthopédagogue de formation, Pierre Destrochers a travaillé pendant plusieurs années auprès des enfants délinquants de Montréal. Ses voyages au Vietnam, particulièrement ses liens avec des enfants et des familles de ce pays, lui ont ouvert de nouveaux horizons, qu'il souhaite aborder dans ses futurs ouvrages. Il a écrit trois ouvrages pour adultes et deux romans jeunesse. *Ma vie zigzague* (1999) est son deuxième roman jeunesse.

Alors, pour être certain, on procède à ces affreuses ponctions lombaires. Avec une longue aiguille, on pénètre votre moelle épinière et on en tire un peu de liquide afin de l'examiner. Ça me fait penser à ma mère quand elle aspire, avec une poire, un peu de sauce abandonnée par la dinde dans le fond de la casserole pour en asperger la volaille durant la cuisson. Sauf que la dinde, c'est moi et que le jus, c'est celui de ma colonne vertébrale. C'est affreux ! Ça fait tellement mal ! J'en ai subi trois. Et chaque fois, j'ai cru que j'allais mourir.

Et puis, il y a la chimio... La chimio !... Pendant des semaines, on vomit, on perd l'appétit, le sommeil, parfois on perd le sens de l'orientation, et toujours le sens de l'humour... et ses cheveux. Oui ! J'ai perdu mes cheveux.

Je n'avais jamais fait attention à mes cheveux. On ne les voit pas, ses cheveux ! Ils sont là sur votre tête, l'air de rien. Puis un matin, vous les retrouvez sur votre oreiller. Et là, vous vous rendez compte que vous perdez votre corps par petits morceaux. J'ai eu peur de perdre ainsi mes ongles, mes cils, mes oreilles, mes doigts qu'on retrouverait dans mon lit, le matin, en remplaçant les draps. Finalement vous vous trouvez laid et vous voulez mourir.

Mais outre ce terrible mal qui va et qui vient, il y a une autre chose de pire encore : il y a la peur. La peur de mourir, la peur d'endurer tout cela en vain. La peur de voir la peur dans les yeux des autres. La peur de tous ces sourires qui ne vous disent pas ou rarement la vérité. Car on vous sourit tout le temps ici : les médecins, les infirmières, la psychologue, mes parents. Tous me sourient. Mais au travers de ces sourires, je perçois leur peur ou leur impuissance ou leur inquiétude. Alors, je souris aussi pour calmer leur crainte. Si bien qu'ici, tout le monde sourit, alors que c'est l'endroit le plus triste du monde. Et la peur, elle, ne disparaît jamais.

On a dit trois mois pour le traitement. Au début, trois mois me semblaient très longs. C'était toute une saison. Ça nous menait au printemps. La leucémie va me bouffer tout un hiver, me disais-je, toute une saison de hockey. Maintenant, le temps n'a plus de signification pour moi.

Lentement, j'ai perdu toute notion du temps, si bien que trois mois ou trois siècles, c'est devenu du pareil au même. J'ai l'impression d'avoir passé toute ma vie ici. Que je n'ai plus ni passé ni avenir et que le présent ne m'appartient plus. Il appartient au cancer, il appartient aux médecins qui me soignent, il appartient à mes traitements, mais il ne m'appartient plus.

Il n'y a plus qu'un seul mot qui maintienne en moi un semblant de courage : RÉMISSION ! Un mot magique. Je me suis battu dans le seul but d'entendre le docteur le prononcer devant moi.

— Charles ! Tu es en rémission ! En RÉMISSION ! En RÉMISSION !

Mais ça ne s'est pas encore produit. Et je désespère que ça se produise un jour.

C'est quoi une RÉMISSION ? C'est ce moment béni où on vient vous annoncer que toute trace de cancer est disparue. Que les traitements ont fonctionné, que vous ne vous êtes pas battu pour rien, que vous avez gagné !

Mais, maintenant, je crains même ce moment. Car alors, je devrai quitter l'hôpital et retourner à l'école. Et là, les copains se moqueront de mon crâne nu, de mes cheveux absents, de ma face de lune.

Est-ce que je redeviendrai un jour celui que j'ai déjà été ? Je ne me rappelle même plus la tête que j'avais autrefois.

Extrait de Pierre Destrochers, *Ma vie zigzague*, © Soulières éditeur, 1999.



ce sont gens de paroles

LES GENS DE MON PAYS

Ce sont gens de paroles
Et gens de causerie
Qui parlent pour s'entendre
Et parlent pour parler
Il faut les écouter
C'est parfois vérité
Et c'est parfois mensonge
Mais la plupart du temps
C'est le bonheur qui dit
« Comme il faudrait de temps
Pour saisir le bonheur
À travers la misère
Emmaillée au plaisir
Tant d'en rêver tout haut
« Que d'en parler à l'aise

Parlant de mon pays
Je vous entends parler
Et j'en ai danse aux pieds
Et musique aux oreilles
« Et du loin au plus loin
De ce neigeux désert
Où vous vous entêtez
À jeter des villages
Je vous répèterai
« Vos parler et vos dires
Vos propos et parlures
Jusqu'à perdre mon nom
Ô voix tant écoutées
Pour qu'il ne reste plus
« De moi-même qu'un peu
De votre écho sonore

Je vous entends jaser
Sur les perrons des portes
Et de chaque côté
« Des cléons des clôtures
Je vous entends chanter
Dans la demi-saison
Votre trop court été
Et votre hiver si longue
« Je vous entends rêver
Dans les soirs de doux temps
Il est question de vents
De vente et de gréments
De labours à finir
« D'espoir et de récolte
D'amour et du voisin
Qui va marier sa fille

Voix noires voix durcies
D'écorce et de cordage
« Voix des pays plain-chant
Et voix des amoureux
Douce voix attendries
Des amours de village
Voix des beaux airs anciens
« Dont on s'ennuie en ville
Piaileries d'école
Et palabres et sparages
Magasin général
Et restaurant du coin
« Les ponts les quais les gares
Tous vos cris maritimes
Atteignent ma fenêtre
Et m'arrachent l'oreille

Est-ce vous que j'appelle
« Ou vous qui m'appellez
Langage de mon père
Et patois dix-septième
Vous me faites voyage
Mal et mélancolie
« Vous me faites plaisir
Et sagesse et folie
Il n'est coin de la terre
Où je ne vous entende
Il n'est coin de ma vie
« À l'abri de vos bruits
Il n'est chanson de moi
Qui ne soit toute faite
Avec vos mots vos pas
Avec votre musique

« Je vous entends rêver
Douce comme rivière
Je vous entends claquer
Comme voile du large
Je vous entends gronder
« Comme chute en montagne
Je vous entends rouler
Comme baril de poudre
Je vous entends monter
Comme graine de quatre heures
« Je vous entends cogner
Comme mer en falaise
Je vous entends passer
Comme glace en débacle
Je vous entends demain
« Parler de liberté

Gilles Vigneault, *Tenir parole*
vol. I, Les Nouvelles
Éditions de l'Arc, 1967

Référence:
VIGNEAULT, G. *Les gens de mon pays* dans ROUSSELLE, J. (1998). *Anthologies*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 68-69.



Référence: ROUYER, D.-A. *La passion : mise en garde* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., LAZURE, R., et al. (2005). *Têtes d'affiches : recueil de textes A*. Anjou : Les Éditions CEC, p. 77-78.

La passion : mise en garde



On confond souvent la passion avec l'amour. Il est vrai que la passion est un sentiment intense qui vous pousse vers quelqu'un : à première vue, si ce n'est pas de l'amour, ça y ressemble fort !

Tornade sur le cœur

Pourtant, la passion n'est pas l'amour. Ce n'est pas une forme d'amour plus belle que les autres, plus forte, plus intense, comme beaucoup le pensent. Alors que l'amour enrichit, construit et rend heureux, la passion dévore, détruit et fait souffrir.

Tornade ou raz-de-marée ?

La passion est toujours excessive. C'est comme un vent de folie qui neutralise complètement la raison et la volonté. Un mélange d'émotions puissantes, de rêve, de sensualité, de jalousie, tout cela sans mesure et sans limites. En gros, quand on vit une passion, on ressemble à un fétu de paille pris dans une tornade ! On ne décide plus de rien, on attend que la tornade passe pour reprendre ses esprits. Bref, on subit. C'est d'ailleurs le sens du mot latin *passio*, qui a donné aussi l'adjectif « passif ». La passion est un sentiment dévorant qui prend tout, même la liberté.

La fureur de vivre

Les livres et le cinéma utilisent souvent le langage de la passion pour parler de l'amour, ce qui n'aide pas à dissiper la confusion entre les deux termes. Les amoureux y apparaissent comme des gens complètement fous ; leur raison démissionne à l'instant où ils rencontrent l'âme sœur, et ils se laissent ensuite emporter dans une histoire qu'ils ne maîtrisent pas. Les lecteurs (ou les spectateurs) sortent de là époustoufflés par l'intensité des sentiments. Persuadés que ce tumulte fou fait le sel de la vie et la grandeur de l'amour !

La passion peut être la meilleure et la pire des choses, comme le feu peut réchauffer ou brûler grièvement. « Rien de grand ne se fait sans passion », dit-on avec justesse. Il est vrai que la passion est un formidable potentiel d'énergie : elle développe la créativité et incite à se dépasser, à faire des choses dont on ne se croyait pas capable.

Qu'est-ce que je ne ferais pas pour cette personne !

Qui n'a pas voulu réaliser des exploits en tout genre pour subjuguer l'âme sœur ? La passion donne des ailes, qui ne poussent pas sur le dos des gens trop

raisonnables. Elle dynamise une relation amoureuse et permet de
 55 la vivre pleinement. Quand on aime à la folie, on a horreur des demi-mesures, on veut tout donner et aussi tout recevoir de l'autre.

Le meilleur de l'amour ?

- 60 La passion, c'est le propre de l'adolescence. Les jeunes sont débordants de force, de générosité et ils veulent vivre pleinement leur idéal d'amour. Ils pensent sans doute que la passion est la forme la plus parfaite de l'amour, la plus pure, la plus intense. « Il n'y a plus de passion », disent-ils tristement en regardant certains couples qui paraissent ne plus mettre assez de cœur à s'aimer.

Passion raisonnable

- On a raison de regretter l'absence de passion si on qualifie par là le fait d'être éperdument en amour, d'avoir le cœur
 75 qui bat, de penser sans cesse à l'être aimé, ce qui arrive à la naissance de toute relation amoureuse et qui est tout à fait normal et nécessaire pour qu'un véritable amour se construise. Mais la véritable passion, qui dévore tout sur son passage, ne finit jamais en amour heureux.

Posséder l'autre en exclusivité

- Une personne amoureuse qui se laisse emporter par la passion devient aveugle, sourde, imperméable à tout ce qui n'est
 85 pas son amour. Elle veut posséder l'autre complètement... comme si l'autre n'existait



que pour elle. Résultat garanti : elle se fait mal, elle fait mal à l'autre, et elle finit par détruire la relation à force de la vouloir
 90 trop totale et trop parfaite.

La passion aveugle, l'amour éclaire

- Le véritable amour, c'est le contraire de la passion : c'est la tendresse, le respect de l'autre, la capacité à accepter la différence, à laisser libre la personne aimée. Cela
 95 demande de la patience, du temps, beaucoup d'humilité, et souvent de renoncer un peu à ses désirs pour écouter ceux de l'autre. Tout cela semble peut-être un peu terne à côté des couleurs
 100 flamboyantes de la passion. Mais c'est pourtant toute la folie de l'amour que d'être grand dans les toutes petites choses.

Adapté de Dominique Alice Rouyer, *Le don de fil*
 © Groupe Fleurus, 2002

La passion des autres

Hélène Murray déborde d'énergie

La passion des autres, ça existe. Certaines personnes ont cet élan irrésistible qui les pousse à rendre service. On dit qu'elles sont altruistes (par opposition à égoïstes). Les altruistes se soucient du bien-être de tous. Ils se disent totalement récompensés quand ils parviennent à obtenir un sourire en réponse à leur dévouement. Manifestement, Hélène Murray a la vocation du don de soi.

Malgré un handicap physique qui paralyse tout le côté gauche du corps, il n'est pas question pour Hélène Murray de rester à la maison à longueur de journée. Elle
 5 travaille donc à temps plein comme bénévole à l'Hôpital Saint-Luc.

- « J'ai l'espoir de me trouver du travail, mais avec mon handicap et mes problèmes de concentration, c'est difficile. Ici, je me
 10 sens utile », dit la jeune femme de 27 ans.

La jeune femme considérée comme inapte au travail trouve injuste que personne ne l'engage à cause de son handicap. « Ici, je peux prouver que je suis capable de
 15 travailler comme une autre personne », dit celle qui fait du bénévolat cinq jours par semaine.

- La jeune femme n'a pas eu un parcours facile. Touchée par un cancer du cerveau
 20 alors qu'elle n'avait que cinq ans, elle a gardé de graves séquelles physiques. Cela ne l'a toutefois pas empêchée de faire ses études secondaires et même d'aller au cégep.

Bénévole

- 25 C'est lors d'un séjour au Centre de réadaptation Lucie-Bruneau qu'on lui a suggéré le bénévolat. Comme elle craignait d'aller dans un autre centre, elle s'est impliquée à cet endroit pendant
 30 quelques semaines.

Puis, après avoir pris de l'assurance, elle est devenue bénévole au Centre communautaire Radisson. Son travail a été si apprécié qu'elle a même pu y
 35 décrocher un petit boulot.

- Puis, lorsque son contrat s'est terminé, elle s'est retrouvée sans rien à la maison. C'est à ce moment qu'elle a contacté le service des bénévoles de l'Hôpital Saint-Luc.
 40 Luc. « J'aime être en contact avec les gens. En faisant du bénévolat, je suis choyée », dit-elle.

Le palais des miroirs

Référence: CÔTÉ, D. *Le parc aux sortilèges* dans CHEVALIER, N., FORTIER, D., et al. (2005) *Têtes d'affiches*, recueil de textes B, Anjou : Les Éditions CEC, p. 11-13.

Une expérience déroutante

Ca s'est mis à aller de travers dès qu'on est sorti de la Maison des miroirs.

— Maxime ! m'a dit Pouce. Tes parents, où sont-ils ?

Je me posais la même question, bien sûr. Maman et papa avaient promis de nous attendre à côté du guichet, et ça faisait à peine cinq minutes qu'on les avait laissés.

— C'est quoi l'idée de nous abandonner ? s'est indignée Jo.

Pouce est très grand et très costaud. Jo est toute petite et toute mignonne. La seule chose qu'ils ont en commun, c'est qu'ils sont mes
10 meilleurs amis.

Devant nous, la foule circulait, lente et compacte comme le trafic à l'heure de pointe. J'avais beau essayer de voir mes parents parmi tout ce beau monde, ils restaient invisibles.

Au-dessus des têtes, les lumières multicolores me faisaient presque
15 cligner des yeux. Pas très loin, le grondement des montagnes russes rappelait celui de bêtes affamées.

Ils ont dû s'éloigner quelques minutes, ai-je dit en faisant semblant de ne pas me tracasser.

Ma mère s'appelle Prune, et mon père, Hugo. C'étaient eux qui
20 avaient insisté pour que l'on vienne tous les cinq au parc d'attractions.

Le parc aux sortilèges est un roman fantastique. En compagnie de ses parents et de ses amis, Maxime se rend dans un parc d'attractions, mais dès qu'il s'approche de la Maison des miroirs, les choses deviennent vraiment étranges.

L'extrait proposé est le début du roman. On remarque tout de suite le côté surnaturel de l'aventure de Maxime.





Denis
Côté

Denis Côté est né à Québec, en 1954. C'est un auteur de littérature jeunesse très populaire. Histoires qui font peur, romans de science-fiction, récits policiers, histoires d'horreur et nouvelles, il touche à tous les genres. Denis Côté a publié plus de 30 livres à ce jour (*L'idole des inactifs*, 1989; *La nuit du vampire*, 1990; *L'île du savant fou*, 1996; *La machine à rajeunir*, 1999; etc.), dont plusieurs ont été traduits.

J'adorais le visiter lorsque j'étais plus jeune. Cette année pourtant, ça ne m'avait pas tenté plus que ça. On avait fini par capituler, mes amis et moi, dans le seul but de faire plaisir à mes parents.

Aussitôt qu'on a franchi les tourniquets, au début de l'après-midi, Hugo nous a rebattu les oreilles de sa nostalgie :

— Les fêtes foraines ont tellement changé depuis ma jeunesse ! La magie et le merveilleux ont disparu ! Les manèges d'aujourd'hui sont trop sophistiqués, et les jeux d'adresse ne trompent plus personne !

Du haut de ses quarante ans, il a même ajouté que les pagas et la barbe à papa n'avaient plus le même goût.

— Ce que je déplore le plus, moi, a dit Prune, c'est la disparition des « phénomènes de foire » !

Là, j'avais besoin d'explications. Mon père, qui se prend pour une encyclopédie, s'est porté à ma rescousse :

— Tu n'as jamais entendu parler de ces « erreurs de la nature » qu'on exhibait jadis sous une tente ? Les hommes-troncs, les frères siamois, les têtes sans-corps... ?

Je n'ai pas écouté sa conférence jusqu'au bout. Les hommes-troncs et les frères siamois ! Franchement ! Je me suis demandé si les mots « effets spéciaux », ça leur disait quelque chose, à mes parents.

En fin de compte, on s'était tous bien amusés. Pendant que Prune et Hugo se rafraîchissaient la mémoire entre vieux, nous, on montait dans les manèges. Les montagnes russes, la grande roue, les autos tamponneuses, l'Himalaya ! On n'a pris que les meilleurs, naturellement.

Et tous les cinq, on s'empiffrait de pop-corn au caramel, de pommes de terre, de beignes, de hot-dogs... !

En soirée, gavés comme des oies, on avait décidé de rentrer. Puis, tandis que l'on se dirigeait vers la sortie du parc, la Maison des miroirs s'était dressée sur notre route.

C'était un bâtiment magnifique, une sorte de château translucide pareil à une gigantesque pierre précieuse ! Sur la façade, une grande affiche disait :

« VENEZ VOUS PERDRE DANS LA MAISON DES MIROIRS ! IL EST FACILE D'Y ENTRER, MAIS COMBIEN DIFFICILE D'EN SORTIR ! L'EXPÉRIENCE LA PLUS DÉROULANTE DE VOTRE VIE ! »

Jo, Pouce et moi, on n'avait tout simplement pas pu résister à la tentation.

À l'intérieur, la déception la plus totale nous attendait. « L'expérience la plus déroutante de votre vie » était ennuyeuse à mourir ! Les centaines de miroirs qui auraient dû nous égarer étaient aussi excitants que des miroirs de poche.

C'est en sortant de ce supposé labyrinthe que l'on a constaté la disparition de mes parents.

On les a attendus une quinzaine de minutes, sagement, sans trop débâter contre le monde adulte.

— Il commence à faire noir, a dit Pouce.

— Ah ? Il commence seulement ? Pour moi, il fait noir tout court !

Bigrement noir, à part ça !

Malgré sa mauvaise humeur, Jo avait raison. On se serait crus au milieu de la nuit. Je n'y avais pas fait attention, mais à bien y penser, c'était très bizarre. Car lorsqu'on avait acheté nos billets, moins d'une demi-heure plus tôt, le soleil n'était pas encore couché.

Intrigué, j'ai consulté ma montre et je me suis aperçu qu'elle avait cessé de fonctionner. Le cadran n'affichait plus que les chiffres 12:00, comme si la pile était à plat.

— La mienne aussi s'est arrêtée ! a déclaré Pouce. Eh bien ! les manèges nous ont secoués plus fort que je le pensais !

Jo n'avait pas de montre. Cependant, elle avait du vocabulaire :

— Maxime, si tu ne retrouves pas tes parents tout de suite, je fais une crise d'apoplexie !

Ça, c'était une sorte d'argument suprême. Je me suis donc avancé vers le guichet en espérant que le préposé pourrait me renseigner.

J'ai frappé trois petits coups sur la cabane.

Lorsqu'il s'est retourné, j'ai eu un choc ! Ce n'était plus le même préposé que tout à l'heure. Mais en plus, ce nouveau préposé était laid ! Tellement laid qu'il n'aurait eu besoin d'aucun maquillage pour jouer dans un film d'horreur !

On aurait dit que son visage était fait de gomme à mâcher ! Sa peau s'étirait comme si elle avait fondu. Ses arcades sourcilières débordaient sur ses yeux. Son nez touchait sa bouche. Ses oreilles pendaient jusqu'à ses épaules.

— De quelle manière pourrais-je apporter un peu de joie dans votre vie ? m'a-t-il demandé d'une voix fatiguée.

— Je... Je... Je... Je cherche mes parents !... Euh... Ils ne vous ont pas laissé un message pour moi ?

— Hum... Quel genre de message ?

— Je ne sais pas... Ils auraient pu me demander d'aller les rejoindre quelque part...

Les yeux du préposé se sont agrandis.

— Quelque part ? Très intéressant... Et ce « quelque part », où cela pourrait-il être, selon vous ?



Extrait de Denis Côté, *Le parc aux sorciers*, Montréal,
© Les éditions de la courte échelle, 1994.

Tragique allergie

Ce que vit Brexx, tu l'as peut-être aussi déjà vécu...

Pas une allergie à ton amoureux ou ton amoureuse! Mais plutôt au chat que tu aimes tant, à la fleur qui sent si bon, à l'arachide si délicieuse...

Éternuements, larmoiements, difficultés respiratoires... Voilà des signaux d'alarme que ton corps te lance lorsqu'il se sent menacé.

Pour le défendre des agressions, il dispose d'une armée fort efficace : le système immunitaire.

Dans chaque goutte de ton sang, des milliers de soldats mènent une lutte acharnée aux indésirables (virus, bactéries et cie).

Parfois, cette armée perd les pédales : elle voit des ennemis là où il n'y en a pas.

Ton corps fabrique alors de nouveaux soldats prêts à te défendre contre les vilains poils de chat, par exemple.

Mais c'est un peu comme s'ils donnaient des coups dans le vide... Et c'est toi qui les encaisse en supportant tant bien que mal cette désagréable réaction allergique.

Mauvaise nouvelle: il n'y a pas grand chose à faire pour arrêter cette inutile bataille. À part te débarrasser du compagnon qui te fait tant souffrir.

Tu es trop attaché à lui pour t'en séparer malgré les "atchoums"? Fais comme Léane: lave-le plus souvent.

Ça ne va pas guérir ton allergie, mais il y aura moins d'allergènes dans l'air (les fameux ennemis imaginaires). Ton système immunitaire aura donc un peu de répit.

QUÉBEC SCIENCE, *Espace jeunesse*, [en ligne].

<http://www.quebecscience.qc.ca/Les-rescapes-du-cretace/Tragique-allergie>

[Site consulté le 01 février 2012].

Investigation

Pourquoi les adolescents ont-ils de l'acné?

Ah, ces maudits boutons! Ils apparaissent dès neuf ans chez les moins chanceux, au moment de la puberté.

Durant cette période, une glande de ton cerveau, l'hypophyse, augmente la production d'hormones sexuelles. Ces petits messagers transportés par le sang se rendent alors un peu partout dans le corps, et notamment, près des follicules pileux (là où sont enracinés les poils). Là, les hormones ordonnent aux glandes sébacées de produire plus de sébum.

Cette substance huileuse est très utile pour la peau. Elle prévient son dessèchement et tue plusieurs bactéries. Plutôt sympa!

Les problèmes commencent quand la production de sébum augmente. Il va alors s'accumuler. En plus, durant la puberté, l'épiderme gonfle. Du coup, l'espace entre les pores de la peau diminue. C'est comme si on lâchait plus d'autos dans des rues plus étroites...Bonjour la congestion... et les boutons!

Deux cas se présentent. Si le sébum parvient quand même à sortir, il s'accumule à la surface de la peau. Là, il entre en contact avec des bactéries et d'autres saletés. Il forme une croûte et noircit... Un point noir apparaît! Si les pores sont trop bouchés, le sébum ne peut pas s'échapper. Il reste piégé sous la peau. Tu as alors un point blanc.

Patience : les hormones finiront bien un jour par se calmer. Ta production de sébum se stabilisera et tout rentrera dans l'ordre.

En attendant, contente-toi de limiter les dégâts : mange moins gras, ne triture pas tes boutons (il y a plein de bactéries sur tes doigts!) et lave-toi le visage avec un savon doux.

QUÉBEC SCIENCE, *Espace jeunesse*, [en ligne].

<http://www.quebecscience.qc.ca/Investigatron/Corps-humain/Pourquoi-les-adolescents-ont-ils-de-acne> [Site consulté le 01 février 2012].

MIGUASHA

L'étranger

Quand j'étais petite fille
 Dans une petite ville
 Il y avait la famille, les amis, les voisins
 Ceux qui étaient comme nous
 5 Puis il y avait les autres
 Les étrangers, l'étranger
 C'était l'Italien, le Polonais
 L'homme de la ville d'à côté
 Les pauvres, les quêteux, les moins bien habillés
 10 Et ma mère bonne comme du bon pain
 Ouvrait sa porte
 Rarement son cœur
 C'est ainsi que j'apprenais la charité
 Mais non pas la bonté
 15 La crainte mais non pas le respect

Dépaysée, au bout du monde
 Je pense à vous, je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous, que ferez-vous
 20 Dépaysée au bout du monde
 Je pense à vous, je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous, que ferez-vous

Aujourd'hui l'étranger
 25 C'est moi et quelques autres
 Comme l'Arabe, le Noir, l'homme d'ailleurs
 L'homme de partout
 C'est un peu comme chez nous
 On me regarde en souriant
 30 Ou on se méfie
 On change de trottoir quand on me voit
 On éloigne les enfants
 Je suis rarement invitée à leur table

Il semble que j'aie des mœurs étranges
 35 L'âme aussi noire que le charbon
 Je viens sûrement du bout du monde
 Je suis l'étrangère
 On est toujours l'étranger de quelqu'un

Dépaysée au bout du monde
 40 Je pense à vous, je pense à vous
 Demain ce sera votre tour
 Que ferez-vous, que ferez-vous
 Dépaysée au bout du monde
 Je me prends à rêver, à rêver
 45 À la chaleur, à l'amitié,
 Au pain à partager, à la tendresse

Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
 Où les hommes s'aiment entr'eux
 Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
 50 Où les hommes soient heureux
 Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
 Un monde amoureux
 Croyez-vous qu'il soit possible d'inventer un monde
 Où il n'y aurait plus d'ÉTRANGER.

Paroles de Pauline Julien,
 musique de Jacques Perron,
 © Éditions Nicolas.

Pauline Julien
 (1928-1998)
 D'abord attirée par le théâtre, la chanteuse québécoise Pauline Julien a commencé sa carrière en France. De retour à Montréal, elle fait découvrir à son public des chansons françaises, mais aussi les chansons et les poèmes des auteurs-compositeurs québécois comme Gilles Vigneault et Raymond Lévesque. Elle interprète avec fougue des chansons dont les thèmes lui tiennent à cœur, qu'il s'agisse de la défense de la langue française, de la place des femmes dans la société ou de justice sociale.

Référence:
 JULIEN, P. *L'étranger* dans TRUDEAU, S. & TREMBLAY, C. (2007). *FORUM* - recueil de texte. Montréal : Graficor, p. 15.

AGLOUC NATASHOUAN SHIPS
 Autour de la chanson 15

F comme dans Faire le beau

L'air d'un clown de cirque

Nous y étions, au matin de ma première communion, et le seul fait de regarder mes souliers me donnait des sueurs froides.

Maman m'avait aidé à revêtir mon beau costume neuf — j'aurais préféré un pantalon long, mais nous n'en avions pas le droit à l'école —, elle avait ensuite attaché autour de mon cou une énorme boucle en poulte de soie blanche qui ressemblait à un chou pour orner un cadeau et agrémenté le revers de ma veste d'un brin de muguet.

J'aimais bien le costume malgré la culotte courte, mais je haïssais chacun des embellissements qu'elle y avait apportés. J'avais l'impression d'être une poupée trop déguisée. Comment affronter toute mon école attifée de la sorte ? J'étais habillé en garçon, mais avec des décorations de fille !

Ma grand-mère n'eut qu'un mot en me voyant sortir de la chambre à coucher que je partageais toujours avec mes parents :

« Y y manque juste un nez rouge, à c't'enfant-là, pour avoir l'air d'un clown de cirque. Mais c'est vrai que les bouffons, eux autres, leurs souliers sont trop grands au lieu d'être trop petits ! »



Le livre *Bonbons assortis* constitue un ensemble de récits évoquant l'enfance de Michel Tremblay.

Dans l'extrait proposé, l'auteur rapporte le souvenir de sa première communion. À l'époque, cette célébration était une journée exceptionnelle, où les enfants étaient particulièrement bien coiffés et bien vêtus.

Un jeune communiant dans les années 1950 au Québec.

Référence: SÜSKIND, P. *Le parfum : Histoire d'un meurtrier* dans FORTIN, J., LÉGER, V., MORIN, F. & TREMBLAY, C. (2001) *En toutes lettres*. Boucherville : Graficor, p. 97-98.

Pierre Lascot (peintre
et architecte français, Paris,
1515-1578), Le marché
de la fontaine des
Innocents, à Paris.



TEXTE 12

Le parfum: Histoire d'un meurtrier

Au XVIII^e siècle vécut en France un homme qui compta parmi les personnages les plus géniaux et les plus abominables de cette époque qui pourtant ne manqua pas de génies abominables. C'est son histoire qu'il s'agit de raconter ici. Il s'appelait Jean-Baptiste Grenouille et si son nom, à la différence de ceux d'autres scélérats de génie comme par exemple Sade, Saint-Just, Fouché, Bonaparte, etc., est aujourd'hui tombé dans l'oubli, ce n'est assurément pas que Grenouille fut moins bouffi d'orgueil, moins ennemi de l'humanité, moins immoral, en un mot moins impie que ces malfaisants plus illustres, mais c'est que son génie et son unique ambition se bornèrent à un domaine qui ne laisse point de traces dans l'histoire: au royaume évanescant des odeurs.

À l'époque dont nous parlons, il régnait dans les villes une puanteur à peine imaginable pour les modernes que nous sommes. Les rues puaient le fumier, les arrière-cours puaient l'urine, les cages d'escalier puaient le bois moisi et la crotte de rat, les cuisines le chou pourri et la graisse de mouton; les pièces d'habitation mal aérées puaient la poussière renfermée, les chambres à coucher puaient les draps gras, les courtèpointes moites et le remugle âcre des pots de chambre. Les cheminées crachaient une puanteur de soufre, les tanneries la puanteur de leurs bords corrodés, et les abattoirs la puanteur du sang caillé. [...] Car en ce XVIII^e siècle, l'activité délétère des bactéries ne rencontrait encore aucune limite, aussi n'y avait-il aucune activité humaine, qu'elle fût constructive ou destructive, aucune manifestation de la vie en germe ou bien à son déclin, qui ne fût accompagnée de puanteur.

Et c'est naturellement à Paris que la puanteur était la plus grande, car Paris était la plus grande ville de France. Et au sein de la capitale il était un endroit où la puanteur régnait de façon particulièrement infernale, entre la rue aux Fers et la rue de la Ferronnerie, c'était le cimetière des Innocents. Pendant huit cents ans, on avait transporté là les morts de l'Hôtel-Dieu et des paroisses circonvoisines, pendant huit cents ans on y avait jour après jour charroyé les cadavres par douzaines et on les y avait déversés dans de longues fosses, pendant huit cents ans on avait rempli par couches successives charniers et ossuaires. [...]

Or c'est là, à l'endroit le plus puant de tout le royaume, que vit le jour, le 17 juillet 1738, Jean-Baptiste Grenouille. C'était l'une des journées les plus chaudes de l'année. La chaleur pesait comme du plomb sur le cimetière, projetant dans les ruelles avoisinantes son haleine pestilentielle, où se mêlaient l'odeur des melons pourris et celle de la corne brûlée. La mère de Grenouille, quand les douleurs lui vinrent, était debout derrière un étal de poissons dans la rue aux Fers et écaillait des gardons qu'elle venait de vider. Les poissons, prétendument pêchés le matin même dans la Seine, pouaient déjà tellement que leur odeur couvrait l'odeur de cadavre. Mais la mère de Grenouille ne sentait pas plus les poissons que les cadavres, car son nez était extrêmement endurci contre les odeurs, et du reste elle avait mal dans tout le milieu du corps et la douleur tuait toute sensibilité aux sensations extérieures. Elle n'avait qu'une envie, c'était que cette douleur cessât, elle voulait s'acquitter le plus vite possible de ce répugnant endurcissement. C'était son cinquième. Tous les autres avaient eu lieu derrière cet étal et, à tous les coups, c'avait été un enfant mort-né ou à peu près, car cette chair sanguinolente qui sortait à nu se distinguait guère des déchets de poisson qui gisaient sur le sol, et ne vivait d'ailleurs guère davantage, et le soir venu, tout cela était balayé pêle-mêle et portait dans des carrioles vers le cimetière ou vers le fleuve. C'est ce qui allait se passer une fois de plus, et la mère de Grenouille, qui était encore une jeune femme, vingt-cinq ans tout juste, qui était encore tout à fait jeune et qui avait encore presque toutes ses dents et encore des cheveux sur la tête, et qui à part la gonorrhée, la syphilis et un peu de phthisie n'avait aucune maladie grave, qui espérait vivre encore longtemps, peut-être cinq ou dix ans, et peut-être même se marier un jour et avoir de vrais enfants en étant la respectable épouse d'un artisan qui aurait perdu sa femme, par exemple... la mère de Grenouille souhaitait que tout cela finisse. Et quand les douleurs se précipitèrent, de s'accroûper et accoucher sous son étal, tout comme les autres fois, et trancha avec son couteau le poisson le cordon de ce qui venait d'arriver là. Mais voici qu'à cause de la chaleur et de la puanteur (qu'elle ne percevait pas comme telles, mais plutôt seulement comme une chose insupportable et envrante, un champ de lys ou une chambre close où l'on a mis trop de jonquilles), elle tourna de l'œil, bascula sur le côté, roula sous la table et jusque sur le pavé, restant à ce plein rue, le couteau à la main.

On cria, on accourut, les badauds font cercle, on va chercher la police. La femme est toujours là, couchée par terre, le couteau à la main, et elle revient lentement à elle.

On lui demande ce qui s'est passé.

— Rien.

Et qu'est-ce qu'elle fait avec ce couteau ?

— Rien.

Et qu'est-ce que c'est que ce sang sur ses jupes ?

— C'est les poissons.

Elle se lève, jette le couteau et s'en va, pour aller se laver.

Mais voilà que, contre toute attente, la chose sous l'étal se met à crier. On va y voir et, sous un essaim de mouches, au milieu des entrailles et des têtes de poissons, on découvre le nouveau-né, on le dégage. On le confie d'office à une nourrice, la mère est arrêtée. Et comme elle ne fait aucune difficulté à avouer qu'elle aurait sûrement laissé crever le marmot, comme du reste les quatre précédents, on la traduit en justice, on la condamne pour infanticide réitéré et, quelques semaines plus tard, on lui coupe la tête en place de Grève.

Patrick Süskind, *Le parfum : Histoire d'un meurtrier*, © Librairie Arthème Fayard, 1986, pour la traduction française, p. 9 à 13.



TEXTE 13

Par le fer et par le feu

L'année 1647 fut une année féconde en signes annonciateurs de désastres.

Les chroniques racontent qu'une nuée de sauterelles, comme pour présager de nouvelles incursions tatares, s'abattit sur les Champs Sauvages¹, y anéantissant le blé et l'herbe. Au cours de l'été, il y eut une éclipse de soleil; une comète incendia le firmament.

À Varsovie, des croix de feu et des sépulchres parurent dans les airs: on faisait pénitence, on jeûnait, on prodiguait les aumônes; d'aucuns prédisaient une peste exterminatrice.

L'hiver se montra d'une clémence insolite. De mémoire d'anciens on n'en avait jamais connu de semblable. Dans les palatinats du sud, les cours d'eau n'eurent pas leur couche coutumière de glace, et, grossis par la fonte des neiges, débordèrent. Le steppe², détrempe par des pluies diluviennes, ne fut plus qu'une immense tlaque d'eau. Le soleil chauffait si fort que les plaines de la voïevodie de Bracławice et des Champs Sauvages se mirent à verdoyer — ô miracle! — dès la mi-décembre.

Les ruches bourdonnaient, le bétail meuglait dans les enclos... L'ordre de la nature semblait complètement perturbé. En Ruthénie, plongés dans l'angoisse, tous attendaient des événements extraordinaires et gardaient les yeux fixés sur ces Champs Sauvages d'où, plus facilement que d'ailleurs, pouvait surgir le danger.

Mais rien d'extraordinaire ne se produisit dans les Champs. Pour toute bataille, il n'y avait guère que les escarmouches coutumières avec pour seuls témoins les aigles, les vautours, les corbeaux et les animaux des champs.

Les dernières traces de culture cessaient non loin de Tchérine, sur le Dniepr, et d'Ouman, sentinelle avancée qui défendait le Dniestr. Tenus par ces deux fleuves, comme par deux bras immenses, les Champs Sauvages allaient à perte de vue jusqu'aux limans, jusqu'à la mer.

Le sol y appartenait nominalelement à la République polonaise, mais celle-ci, n'ayant nul usage de cette terre désolée, permettait aux Tatares de s'en servir de pâturages. Et comme les Cosaques y faisaient de fréquentes visites, elle servait également de champs de bataille.

Combien de batailles s'y étaient déroulées et combien de gens y étaient tombés, nul n'aurait su le dire, nul n'en avait gardé le souvenir. Sauf peut-être les aigles et les corbeaux. Si un homme, au loin, avait entendu les bruissements d'ailes et les croisements, s'il avait vu les oiseaux tournoyant sur place, il savait que là se trouvaient des cadavres et des dépouilles restées sans sépulture.

Dans ces hautes herbes, on chassait l'homme, comme on chasse le loup. Chassait qui voulait. Armé jusqu'aux dents, le berger y gardait son troupeau, le banni s'y réfugiait, le soldat s'y lançait en quête d'aventures, le pillard en quête de butin, le Cosaque y courait sus au Tatar, et le Tatar sus au Cosaque. Il arrivait que des troupes entières dussent défendre leurs troupeaux contre de multiples agresseurs. Ainsi apparaissait le steppe, vide et plein à la fois, silencieux et menaçant, tranquille et infesté d'embûches, sauvage par le sol, sauvage par l'hôte.

Parfois sur lui passait la guerre. Alors, des hordes tatares, des régiments cosaques, des bannières polonaises ou valaques y coulaient en tous sens. La nuit, les hennissements des chevaux répondaient aux hurlements des loups. Le son des timbales et des trompettes résonnait jusqu'au lac d'Ovide et, de là, jusqu'à la mer. Mais, durant l'hiver de 1647, le steppe resta silencieux.

[...]

1. Périgélasse par laquelle on désigne les plaines d'Ukraine en Pologne.

2. Le mot steppe, aujourd'hui féminin, était masculin au XVI^e siècle. Le traducteur a voulu conserver cet archaïsme pour accentuer le caractère ancien des événements racontés.

